



Pierre Renart entre ses deux « Genèse ». A gauche, la réplique d'un fauteuil des années 30 et, à droite, son interprétation contemporaine.

Pierre Renart Ebéniste béni

Quatre rubans noirs, plats et brillants comme de la réglisse, jaillissent du sol en faisceau, s'écartent pour former un dossier puis replongent, enchaissant au passage une assise couleur ivoire. Le fauteuil Genèse, que présente Pierre Renart au Salon du patrimoine culturel, a la grâce mystérieuse de ces objets dont on ne peut se représenter la fabrication. Comment donc a-t-il pu décider la fibre de carbone, la résine et le Corian à danser ce flamenco léger ? La réponse se cache dans un atelier de Montreuil, où le jeune ébéniste donne vie à ses rêves et raconte, d'une voix douce, l'itinéraire d'un enfant têtue. De la première caisse à jouets réalisée à six ans, avec le marteau et les clous de son père

(un fameux bricoleur produisant sur son tracteur des légumes biologiques), jusqu'à sa dernière création, l'Elancée, chaise en bois moulé, inspirée des piles du Pont de Normandie, Pierre a payé le prix de la tradition. Pour être éclatante, la fantaisie se règle cash : trois années à l'école Boulle où, après un bac scientifique qui rassurait sa famille, il a appris le travail du bois et obtenu son diplôme des métiers d'art. Une fois sa main libérée, Pierre a pu, sans vergogne, laisser vagabonder son esprit.

Bois de kotibé ou fibre de carbone

Sorti premier de sa promotion avec un 20/20, il a forgé lui-même les lames de ses wastringues, ces rabots qui savent épouser les courbes, et, depuis, croise avec délectation les savoir-faire anciens avec les technologies modernes. Aux assemblages méticuleux et savants que réclame le bois exotique

du Genèse « classique », fauteuil Art déco exposé au Salon « *parce qu'il montre la tradition à son apogée* », Pierre Renart oppose avec délices le carbone de son Genèse « moderne », tentative fort réussie d'allier l'ergonomie à l'esthétique. Parfois, pourtant, l'audace ne paie pas. Renart se souvient, amusé, de cette chaise longue en métal et résine qui devait à coup sûr lui apporter la gloire. Sculptural et surdimensionné, ce manifeste en tube d'acier soudé fit long feu, prodiguant à son inventeur une belle leçon d'humilité. On peut être à la fois modeste et ambitieux. Les envies de perfection de Pierre Renart ne sont pas près de lui passer. La plus belle : réaliser un meuble qui utilise le paraboloïde hyperbolique. Traduisez : une surface réglée qu'on peut engendrer par le déplacement d'une droite s'appuyant sur deux droites non coplanaires. Nous, on lui souhaite bon courage... ■

Rendez-vous

Cette année, ce sont 250 exposants (artisans d'art, institutions publiques, entreprises, architectes, etc.) qui viendront, du 3 au 6 novembre, dévoiler au cœur de Paris leur savoir-faire et la richesse du patrimoine français. Démonstrations,

ateliers pour enfants, dedicaces, débats et conférences rythmeront ces quatre journées de fête*. Laquelle fête reprendra dès le mois prochain, avec la proclamation par le ministère de la Culture de la promotion 2011 des maîtres d'art. Couronnés chaque année pour leur savoir-faire et leur faire-savoir (ils s'engagent à transmettre leur

art pendant trois ans à un élève), ils sont issus des 217 métiers recensés par le ministère de la Culture. Les heureux élus 2011 – un verrier, un typographe, un lithographe, un céramiste et un doreur sur papier dont l'identité sera dévoilée le 23 novembre, pourront rejoindre les 106 maîtres déjà nommés depuis décembre 1994. Le brodeur

François Lesage sera lui aussi du cortège, à titre honorifique. Les œuvres des uns et des autres formeront, pour les yeux, dans les onze vitrines du Palais-Royal, et jusqu'au 24 décembre, le plus beau cadeau de Noël qui soit... **V.L.**

* De 10 h à 19 h, Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, Paris 1^{er} (renseignements sur www.patrimoineculturel.com).